



HAL
open science

L'organisation discursive chez bède et chez Caedmon

André Crépin

► **To cite this version:**

André Crépin. L'organisation discursive chez bède et chez Caedmon. L'articulation langue-littérature dans les textes médiévaux anglais 4, Jun 2005, Nancy, France. pp.041-049. hal-04685345

HAL Id: hal-04685345

<https://hal.science/hal-04685345v1>

Submitted on 3 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'organisation discursive chez Bède et chez Cædmon

André Crépin

Paris IV-Sorbonne et Institut de France

The linguistic comments of Bede on his translation of Cædmon's "hymn" from English into Latin invite us to compare the order of the elements in the two languages and to examine some stylistic devices common to both and yet deeply different, being functional in Old English and ornamental in Latin.

L'un des passages les plus célèbres de l'*Historia ecclesiastica gentis Anglorum* de Bède, ouvrage publié en 731, concerne la naissance de la poésie chrétienne anglaise (IV, 22 §§ 1-4). Bède, pour ne pas rompre l'unité latine de son ouvrage, donne la traduction en latin, et non pas l'original anglais, du premier poème, miraculeusement inventé par le gardien de bétail Cædmon. C'est l'occasion pour Bède d'une double réflexion – sur l'acte de traduire et sur l'organisation du texte, *ordo uerborum*, propre à la poésie.

Nunc laudare debemus auctorem regni caelestis . potentiam creatoris et consilium illius . facta patris gloriae . quomodo ille cum sit aeternus deus . omnium miraculorum auctor extitit . qui primo filiis hominum . caelum proculmine tecti . dehinc terram custos humani generis omnipotens creauit . Hic est sensus non autem ordo ipse uerborum quae dormiens ille canebat . neque enim possunt carmina . quam uis optime composita . ex alia in aliam linguam . ad uerbum sine detrimento sui decoris ac dignitatis transferri . (IV, 22 § 2/13-22) « Or donc devons nous louer l'auteur du royaume céleste, la puissance du Créateur et sa sagesse, les réalisations du Père glorieux : comment Lui alors qu'il est Dieu éternel, de toute merveille s'est fait l'auteur. Qui en tout-puissant gardien du genre humain créa : pour les fils des hommes d'abord le ciel comme toit ; ensuite la terre ». Tel est le sens mais non l'ordre exact des paroles qu'en dormant il chantait : il est en effet impossible de transposer des poèmes, si parfaitement composés soient-ils, d'une langue dans une autre, mot à mot sans nuire à leur beauté formelle et sémantique. »

Bède opère, en fait, une double transposition : d'une langue (l'anglais) à une autre (le latin), et d'un « medium » (la poésie versifiée) à un autre (la prose).

Nos deux plus anciens manuscrits de l'*Historia ecclesiastica* donnent un texte anglais correspondant au chant de Cædmon, l'un dans la marge en bas de page (ms de Léningrad/St-Pétersbourg, fol. 107r), l'autre (le ms Moore de Cambridge) à la fin de l'ouvrage. Certains érudits, par exemple Kiernan (1990), proposent d'y voir, non pas l'original anglais, mais une traduction anglaise de la traduction latine de Bède. Kiernan appuie sa démonstration en comparant l'anglais et le latin, en redistribuant les éléments de celui-ci. Je m'inspire de sa démarche en reproduisant la version northumbrienne du manuscrit de Saint-Pétersbourg :

Nunc debemus laudare regni caelestis auctorem,
 1 Nu scilun herga hefenricaes uard
 creatoris potentiam et illius consilium
 2 metudes mehti and his modgithanc
 facta patris gloriae : quomodo ille miraculorum omnium,
 3 uerc uuldurfadur sue he uundra gihuæs,
 [cum sit] aeternus deus, auctor exstitit,
 4 eci dryctin or astelidæ ;
 qui primo tecti hominum filii
 5 he ærist scop aeldu barnum
 caelum pro culmine,
 6 hefen to hrofæ [halig sceppend]
 dehinc terram humani generis custos
 7 tha middingard moncynnæs uard
 creavit
 8 [eci dryctin aefter] tiadæ
 omnipotens.
 9 [firum foldu, frea] allmehtig.

Je pense, quant à moi, que la comparaison mot à mot de Kiernan se retourne contre son idée d'une traduction anglaise du texte latin. Peu importe cependant pour mon présent propos. Il reste que l'exercice de Kiernan souligne les différences d'ordre des éléments. Dès le premier vers on constate un chassé-croisé entre les éléments du groupe verbal (latin : infinitif + auxiliaire ~ vieil-anglais : aux. + inf.) et entre ceux du groupe nominal (LT déterminé + déterminant [génitif ou adjectif] ~ VA déterminant [gén.] + déterminé ; dans les substantifs composés VA le premier élément est de même, en général, déterminant du second).

Entrelacement du texte

Bède emploie un style fluide mais compact. Il prend soin d'enchaîner ses chapitres et paragraphes par des éléments de liaison, même vagues (par exemple *His temporibus* « À cette époque »). Dans notre chapitre plusieurs syntagmes montrent divers types d'entrelacement : éléments régissants entourant les régis (*carmina religioni et pietati apta* « des poèmes adaptés à la dévotion et à la piété »), régis entourant le régissant (*suo appellans nomine* « l'appelant par son nom »¹), enchevêtrement (*animi ad contemptum saeculi et appetitum sunt uitae caelestis accensi* « des esprits ont été enflammés pour le mépris du siècle et le désir de la vie céleste »). Un bel exemple d'enchâssement iconique, hors de notre chapitre, est *totum ipsum libellum his inserentes historiis* (II, 1 § 5/18-19 « insérant l'intégralité de cet opuscule [les réponses du pape à Augustin] dans notre Histoire »²).

In huius monasterio abbatissae (« Dans le monastère de ladite abbesse » [la princesse Hild]) introduit le chapitre : *huius* renvoie sémantiquement à ce qui précède et grammaticalement au substantif suivant *monasterio*. Bède soigne ainsi l'enchaînement de son texte par la disposition de ses constituants. Le traducteur anglais de la fin du IX^e siècle écrit simplement (éd. Miller, 342/3) *In ðeosse abbudissan mynstre*.

Pourtant l'entrelacement d'un substantif avec une partie de ses déterminants, adjectifs ou génitifs, ou bien d'un verbe avec d'autres éléments de la phrase, se rencontre fréquemment en prose vieil-anglaise, moins clairement en poésie où il se combine avec la « variation ».

Prenons la phrase suivante de notre chapitre sur Cædmon et sa traduction :

Sed et alia perplura de beneficiis et iudiciis diuinis, in quibus cunctis homines ab amore scelerum abstrahere, ad dilectionem uero et sollertiam bonae actionis excitare curabat (§ 4/11-14).

In eallum þæm he geornlice gemde, þæt he men atuge from synna lufan and mandæda, and to lufan and to geornfulnessse awehte godra daeda (346/15-17 (« Dans tous ceux-ci [= ses poèmes] il s'efforçait avec zèle d'arracher les gens à l'amour des péchés et des fautes, et de les éveiller à l'amour et au zèle des bonnes actions »).

¹ Sur l'éloignement de *suo* par rapport à *nomine*, voir l'article de Colette Stévanovitch sur les possessifs dans le présent volume.

² Contrastez les places de *ipsum* et de *his* par rapport à leur substantif, cf. la communication de C. Stévanovitch.

On note que le traducteur anglo-saxon n'a pas perçu la différence augustinienne entre *amare* « aimer charnellement » et *diligere* « aimer spirituellement ». On relève deux entorses à l'ordre banal des éléments : la première dans le binôme traduisant *scelerum* (le traducteur emploie systématiquement un binôme pour rendre un seul terme latin), la seconde renvoyant après le verbe le génitif *godra dæda*.

Dans le poème de Cædmon *eci dryctin* (4a) sépare le groupe des génitifs *wundra gehwæs* du substantif qu'il détermine, *or*, mais *eci dryctin* se révèle être une apposition, une « variation » de *he* (en 3b).

L'entrelacement représente non pas une contrainte grammaticale mais un choix stylistique pour alléger l'énoncé, varier la linéarité syntaxique, mettre en relief un élément : *godra dæda* a le volume d'un hémistiche et il répond à *mandæda*, lui aussi sorti du rang. Ce type d'entrelacement a reçu en français le nom de « disjonction », en anglais de « split construction ». Les appellations marquent bien la rupture de l'ordre banal, mais, paradoxalement, la rupture renforce la chaîne syntaxique en doublant le nœud d'interdépendance des éléments.

Structures encadrantes

Les structures encadrantes (Crépin 2005, § 21.2.1 ; Stévanovitch 2006 : 325-27) sont un cas particulier de l'entrelacement.

La traduction du texte de Cædmon se clôt sur le verbe *creavit* de la subordonnée relative, écho de *auctor* utilisé deux fois dans la première partie. Le texte anglais insiste lui aussi sur la puissance du Créateur (cf. Crépin 1986) en utilisant une structure encadrante (« envelope pattern » dans la terminologie anglaise moderne) : *allmehtig* en clôture reprenant *mehti* du début (en 2a). L'encadrement unifiant du texte, ou du paragraphe, obéit au même principe que l'encadrement au niveau du groupe nominal (*carmina religioni et pietati apta*). Les propositions sont systématiquement introduites, et dans le latin de Bède et dans l'anglais de Caedmon, par des connecteurs qui peuvent être des pronoms/adjectifs anaphoriques (*huius*), des subordonnants (*quomodo*), des relatifs (*qui* ; notons qu'en vieil-anglais à ce relatif correspond le personnel *he*, attesté ici, ainsi que l'anaphorique *se*).

Bède a inséré dans son *Historia ecclesiastica* (IV, 18) un hymne en l'honneur de la reine Æthelthryth (sainte Audrey), abbesse d'Ely, poème en distiques élégiaques, poème à la fois alphabétique, les distiques commençant successivement par les lettres de l'alphabet, et

épanaleptique, le quatrième (dernier) hémistiche du distique reprenant le premier (l'épanalepse est la septième figure de Donat, et de Bède dans le *De schematibus et tropis* de celui-ci). Voici le début de l'hymne :

Alma Deus trinitas, quae saecula cuncta gubernas,
adnue iam coeptis, alma Deus trinitas.

(« Ô Dieu, féconde Trinité, toi qui gouvernes tous les siècles, / Approuve mon entreprise, ô Dieu, féconde Trinité. »)

Rien de plus encadrant ! Notons aussi la structure encadrante du groupe *alma Deus trinitas*.

Ordo uerborum

Dans son chapitre sur Cædmon Bède conserve la structure unifiante du poème, ou de l'extrait de poème, cité, et ses articulations. Il ne prétend pas en donner un calque mot à mot, mais seulement le sens. On note en effet des différences entre le latin et l'anglais. Dans son commentaire sur l'inévitable imperfection de toute traduction de poèmes il insiste sur la différence de *compositio* (Bède ici n'emploie pas le substantif mais des formes du verbe : *composita*, *composuerat*, *compositum*). Composer un poème, c'est notamment agencer les mots de sorte qu'ils obéissent à la métrique quantitative latine ou à la volumétrie rythmique germanique.

Compositio a un sens proche de *ordo uerborum*, « l'ordre des mots », mentionné ici et dans le traité de Bède sur « figures et tropes » (*De schematibus et tropis*). Ce traité commence ainsi :

Solet aliquoties in Scripturis ordo uerborum causa decoris aliter quam uulgaris uia dicendi habet figuratus inueniri. (« Il n'est pas rare que dans les [Saintes] Écritures l'ordre des mots pour des raisons esthétiques se trouve autrement que dans le parler ordinaire, suivant certaines figures ».)

Le traducteur anglais de l'*Historia ecclesiastica* ne cite pas, bien entendu le latin mais il introduit la citation du texte anglais en reprenant l'idée d'*ordo uerborum*, qu'il traduit par *endebyrdness* (344/4). Le composé s'analyse en *ende* (mod. *end*), *byrd* (*birth* « origine ») et le suffixe *-ness*. Le terme désigne donc une séquence ordonnée qui va du commencement à la fin. Cædmon, nous dit Bède, quittait les repas profanes quand venait son tour de chanter ; le traducteur anglais rend *per ordinem* (§ 1/18) par *þurh endebyrdnesse* (342/22). Dans la grammaire latine en anglais d'Ælfric, cent ans après cette traduction, on trouve *ordo is endebyrdnys* (267/1 ; Mensah & Toupin 2005 : 166 et 190).

En poésie vieil-anglaise l'ordre des termes joue un rôle essentiel puisque le vers est fondé sur le lien allitéré des deux hémistiches.

L'allitération

L'allitération comme procédé de la poésie germanique ancienne est la répétition de l'attaque consonantique des syllabes les plus fortement accentuées. Cette répétition lie les hémistiches deux à deux, l'absence d'allitération fonctionnelle de la dernière syllabe forte marquant la fin du vers. Dans le premier vers de notre texte, *Nu scilun herga hefenricæs uard*, l'allitération est en /h/, liant les deux parties du vers, et la dernière syllabe fortement accentuée (*uard*) ne présente pas l'allitération. L'attaque apparemment vocalique (ici aux vers 4, 5 et 8) peut être la trace d'un coup de glotte proto-historique.

Bède signale l'allitération, *paromoeon*, onzième de ses dix-sept figures (*schemata*) empruntées à Donat. Il note alors que son illustration tirée des Écritures devrait être en hébreu, mais il se contente de la traduction latine de psaumes (*de domo Domini, Deus Dominus*, Ps 117, 27 « issu de la maison du Seigneur », « le Seigneur Dieu » ; *secundum similitudinem serpentis*, Ps 57, 5 « [venin] à la manière du serpent »). Dans ses écrits, en prose et surtout en poésie, Bède emploie l'allitération mais de temps à autre comme ornement, jamais comme organisation structurelle. Dans son commentaire sur l'imperfection de toute traduction il emploie le binôme *decus ac dignitas*. Dans l'hymne en l'honneur d'Æthelthryth (*Hist. eccl. IV, 18*) déjà cité nous trouvons par exemple les vers 5-6 :

Carmina casta mihi, fedae non raptus Helenae ;
luxus erit lubricis, carmina casta mihi

(« Chastes seront mes vers, il ne s'agira pas du rapt de la scandaleuse Hélène, /
Laissons la luxure aux impudiques : chastes seront mes vers »)

où /k/, /l/ sont répétés dans les hémistiches de tête, mais cette répétition est interne aux hémistiches et ne sert nullement à les lier entre eux comme en poésie vieil-anglaise. D'autre part, Bède pousse l'habileté à faire suivre l'attaque consonantique par un même noyau vocalique, /a/, /u/. C'est pur raffinement, et non contrainte de versification.

« Variation »

La répétition d'un même signifié peut se trouver à l'intérieur du texte pour souligner l'idée maîtresse et renforcer l'unité formelle. Bède

ponctue de répétitions la traduction du poème *in laudem creatoris* (§ 6/11, « en louange du Créateur ») : *auctorem ... creatoris ... creauit*. Le poème vieil-anglais est fondé sur une technique propre à la poésie germanique ancienne, la « variation », c'est-à-dire la mention, au cours d'une même phrase, d'un même référent par des signifiants différents. « Dieu » est, successivement à cause de la linéarité de la parole mais en fait simultanément, nommé *hefenricæs uard*, *uuldurfadur*, *eci dryctin* puis *halig sceppend*, *mancynnæs uard*, *frea allmehtig*. Une telle litanie risque de tourner au remplissage : c'est pourquoi le latin n'a rien de correspondant aux hémistiches 6b, 8a, 9a. On pourrait considérer la subordonnée introduite par *quomodo / sue* comme une reprise, une « variation » de *uerc uuldurfadur*, tout comme dans *Beowulf* le vers 3 (*hu... « comment... »*) « varie », développe *brym* « la gloire » de 2b.

La « variation » germanique est proche de la dixième figure de Donat et de Bède, la *schesis onomaton*, « l'aptitude des termes [à se grouper] ». Bède adopte à ce propos quelque remaniement par Cassiodore et remplace l'exemple de Donat tiré d'Ennius par des exemples tirés de l'Écriture :

X. Schesis onomata est multitudo nominum coniunctorum diuerso sono unam rem significantium, ut
 Vae genti peccatrici, populo graui iniquitate, semini nequam, filiis sceleratis
 [Is. 1 : 4]
 et in Psalmo [105 : 6]

Peccauimus cum patribus nostris, iniuste egimus, iniquitatem fecimus.
 « 10^{ème} procédé]. La schesis onomata est la pluralité de termes groupés, phonétiquement divers, signifiant la même chose. Exemples : « Malheur à la nation pécheresse, au peuple chargé d'iniquité, à la race ignoble, aux fils criminels » et dans le Psaume « Nous avons péché par nos pères, agi perversément, commis l'iniquité ».

Toutefois la figure, selon Donat et Bède, groupe les termes alors que la « variation » germanique les répartit à distance plus ou moins grande les uns des autres. La définition de Bède précise le jeu entre les sons différents et le sens (quasi) identique. Bède est attentif aux deux faces du signe linguistique, phonique et sémantique, *decus ac dignitas*.

Composés

La traduction latine des neuf vers de Cædmon ne comporte qu'un seul composé, l'adjectif *omnipotens*, alors que le poème anglais, dans ses dix-huit hémistiches, offre six composés. Ces composés appartiennent au

même type où le premier de deux termes détermine le second, qui porte les marques casuelles. Tous ici sont des paires de substantifs, sauf l'adjectif *allmehtig*, formé d'adj./substantif (*all*) + adj. (dérivé du substantif *meht* à l'aide du suffixe *-ig*). Le premier élément apporte une spécification. La fonction est évidente dans *hefen-ricaes* correspondant à *regni caelestis* ; elle est plus délicate dans *mod-githanc* où *mod* ne se différencie sémantiquement de *githanc* que par une nuance d'ardeur, d'élan. Au latin *terram* correspond le composé *middin-gard*, la terre se trouvant au milieu (*on middan*), à égale distance du ciel/Ciel et de la mer/l'abîme infernal ; les romans mythiques de J. R. R. Tolkien ont popularisé le terme de *Middle-earth*.

Conclusion

Notre échantillon, certes exigü, permet une comparaison entre langues de groupes indo-européens différents (latin italique, anglais germanique), et entre les deux plans d'énonciation définis par Benveniste (« histoire », « discours »).

Les rapprochements d'organisation textuelle pourraient suggérer une influence du vernaculaire sur Bède, écrivain latin. Certes Bède ne méprisait pas le vernaculaire. Il l'a parlé dans sa petite enfance, pratiqué dans ses devoirs pastoraux et, mourant, il alternait les psaumes en latin et les hymnes en anglais. Une autre explication, moins biographique, est la convergence de deux traditions. Tout comme la *ruminatio* des moines anglais, se répétant les Écritures Saintes en latin, est parallèle à la mémorisation des expressions formulaires chez les poètes anglophones, de même la rhétorique latine de l'*ordo uerborum* montre des points de contact avec l'organisation discursive de la poésie vieil-anglaise.

Il reste néanmoins que la diglossie latin/vieil-anglais n'existe que chez quelques moines savants. Le roi Alfred, r. 871-899, constate la perte du latin chez les Anglo-Saxons, et Ælfric, vers l'an mil, écrit en anglais sa grammaire latine pour faciliter l'apprentissage ; il écrit ses doubles préfaces l'une en anglais pour le grand public, l'autre en latin pour les clercs. Les scribes emploient des lettres de formes différentes selon qu'il s'agit de textes latins ou de textes anglais. Les deux langues ne se confondent pas.

Références bibliographiques

- Bède. *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, éd. et tr. André Crépin, Michael Lapidge, Pierre Monat et Philippe Robin. Paris : Cerf (Sources chrétiennes 489-491) 2005. [La traduction diffère de celle que je propose ici.]
- Bède. *De arte metrica et De schematibus et tropis*, éd. et tr. Calvin B. Kendall, Saarbrücken: AQ-Verlag, 1991.
- Crépin André, 1986. « La notion de Dieu créateur dans l'évangélisation des ethnies germaniques du Haut Moyen Age », *Evangélisation et missions en Grande-Bretagne*. Université de Paris - Val de Marne, Institut de recherche universitaire d'histoire de la connaissance, des idées et des mentalités. Diffusion : Didier Erudition, pp. 13-30.
- Crépin André, 2005. *Old English Poetics. A Technical Handbook*. Paris : AMAES (Hors série 12).
- Kiernan Kevin S., 1990. « Reading Cædmon's 'hymn' with someone else's glosses », *Representations* 32, pp. 157-74.
- Mensah Marthe et Toupin Fabienne, 2005. *La Grammaire d'Ælfric*. Traduction et commentaire linguistique. Paris : AMAES 27.
- Miller Thomas, éd. et tr. *The Old English Version of Bede's Ecclesiastical History of the English People*. Londres : Kegan Paul (EETS o.s. 95, 96, 110, 111) 1890-98 ; repr. OUP 1997.
- Stévanovitch Colette, 2006. *Cynewulf. Le Christ II (l'Ascension)* [éd. et tr.] Nancy : AMAES (Hors série 13).